



Samaranch et l'Olympisme

par Fékrou Kidané

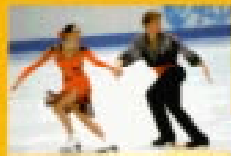
Depuis l'accession de Juan Antonio Samaranch à la présidence du CIO, sa politique de rénovation a complètement modifié le paysage du Mouvement olympique. C'est en 1969, dans un article qu'il publie dans la revue «*Deporte 2000*», en sa qualité de président du CNO espagnol, qu'il développe ses objectifs et sa vision pour rénover et renforcer le CIO. De larges extraits ont été reproduits dans la «*Revue Olympique*» en mars 1970 sous le titre «*L'Olympisme dans le monde d'aujourd'hui*». La réflexion et l'analyse de Juan Antonio Samaranch ne laissent aucun doute qu'il s'engagera un jour dans cette oeuvre de rénovation. «*Le CIO*», disait-il, «*qui limite toujours plus ses activités à la haute organisation des Jeux et aux problèmes qui en découlent, s'éloigne de plus en plus de l'immense organisation sportive qui, dans tous les pays, ne cesse de prendre de l'ampleur et s'écarte des nombreuses organisations internationales qui se sont formées afin de diriger les compétitions entre pays*».

«*Bien entendu*», ajoutait-il, «*le CIO n'a pas pour mission de veiller au développement et à l'organisation des sports dans chaque région du monde, mais il lui appartient de l'appuyer [le sport mondial] moralement et d'insuffler la conception olympique à l'ensemble des sports, depuis la plus haute compétition jusqu'au niveau des écoles et des universités*». Pour lui, «*la position difficile du CIO n'obéit pas aux caprices de quelques*

personnes, mais à une fidélité instinctive, aux idées susceptibles d'améliorer, aujourd'hui plus que jamais, la société, et partant, l'individu. L'histoire rendra justice à ceux qui ont su maintenir cette ligne de conduite, fidèle à un idéal».

Cependant», écrivait Samaranch, «*la concrétisation de ces idées, dans des structures telles que préconisées il y a cinquante ans, est discutable et peut mener à une crise du Mouvement olympique. C'est là le vrai problème de l'Olympisme moderne qui doit être abordé par le CIO*». S'agissant de l'indépendance politique, il estimait que «*c'est une des meilleures garanties de la continuité du CIO. Mais il doit absolument chercher une formule qui marie indépendance politique et pouvoir effectif sur des entités dont l'autorité nationale et internationale est, en général, fonction des possibilités économiques offertes par les gouvernements. Et ce n'est là qu'un exemple des nombreux problèmes d'adaptation structurelle que le CIO rencontre sur le chemin de la direction réelle du Mouvement olympique et, en fin de compte, du sport du monde entier*».

Dans sa logique de l'unité du Mouvement olympique, et en vue du Congrès de Varna, fixé pour 1973, Samaranch disait aussi : «*il est absolument indispensable que les Comités Nationaux Olympiques et les Fédérations Internationales se fassent entendre au cours du prochain Congrès Olympique et y apportent ce contact étroit, quotidien et intense,*



1980-2001

qu'ils sont seuls à pouvoir susciter grâce à leurs relations directes avec les athlètes, à travers l'organisation des compétitions et par leurs contacts avec le public et les organes d'information

Dans tous les pays, le sport se développe pour culminer dans l'Olympisme, consécration suprême, au-delà de la compétition, de son esprit, de son essence, de son âme. C'est pourquoi le CIO doit être présent dans le sport du monde entier; non pas pour l'organiser dans le détail, mais pour le conseiller et le diriger dans les grandes lignes. Ce qui nous importe, à nous qui faisons partie de l'organe olympique suprême, c'est de nous souvenir que nous devons assurer la continuité d'un important travail de pédagogie que le sport nous a confié. Nous croyons aussi que c'est son devoir s'il ne veut pas courir le risque de voir surgir d'autres entités qui n'aspirent qu'à le remplacer à la tête du sport. C'est là un poste qui revient de droit, de par son histoire, au CIO et à lui seul».

Développant sa réflexion, il notait que «le CIO a suscité, partout dans le monde, l'admiration, l'estime, voire la vénération. Mais il se peut que divers secteurs importants du sport ne voient plus ou croient ne plus voir en lui une organisation assez dynamique, ou assez puissante, pour venir à bout des questions soulevées par l'explosion démographique sportive de notre époque d'industrialisation et pour résoudre les problèmes posés par les exigences et les besoins tels que l'équilibre harmonieux du sport et de la culture des pays en développement. Or, à une époque qui ressent le besoin de règles pédagogiques, l'Olympisme moderne est devenu l'une des rares

voies permettant un développement social harmonieux. En raison de tous ces facteurs, les dirigeants de l'Olympisme - le CIO - ont été et sont constamment exposés aux pressions continues dues aux crises des valeurs et aux transformations des habitudes».

Dans cet article écrit en 1969, Samaranch relève plusieurs erreurs d'appréciation qu'il qualifie même de «graves» et prêche le rapprochement entre le CIO, les Fédérations Internationales et les Comités Nationaux Olympiques. Sa campagne pour l'unité du Mouvement olympique ne date pas d'hier. On s'en apercevra d'ailleurs, à la lecture de cette synthèse des actions qu'il a entreprises pour corriger le tir. Samaranch est né en 1920 dans une famille d'industriels également collectionneurs d'art et dont les parents comptaient parmi leurs amis de

grands peintres comme Salvador Dali. Sa détermination à réaliser le rêve de son prédécesseur et fondateur du CIO, Pierre de Coubertin, - construire un Musée Olympique, inauguré en 1993 -, lui vient certainement de l'environnement familial. Lauréat du Prix de la Paix de Séoul et de tant d'autres, il versera les sommes reçues à la Fondation du Musée Olympique.

Il était tout jeune quand sa ville natale de Barcelone fut candidate pour la première fois à l'organisation des Jeux de la XIe Olympiade en 1936. Attiré par le sport et l'Olympisme, il couvra les Jeux de la XVe Olympiade à Helsinki en 1952, en qualité de correspondant d'un journal de Barcelone, «La Prensa», et deviendra membre du Comité Olympique Espagnol en 1956.

Malheureusement son pays boycotte les Jeux de la XVIe Olympiade à



*La commission exécutive du CIO à Luxembourg en septembre 1971.
(assis, de g. à d.) Herman Van Karnebeek, Lord Killanin, Avery Brundage et Jean de Beaumont
(debout, de g. à d.) Juan Antonio Samaranch, Constantin Andrianov, Adetokunbo Ademola,
Sylvio de Magalhaes Padilha et le Prince Tsuneyoshi Takeda.*



Photo de famille des membres du CIO lors de la 83e Session à Moscou en juillet 1980.

Melbourne en 1956 pour des raisons politiques liées à l'invasion de la Hongrie par l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes (URSS). Mécontent de ce boycott décrété par le gouvernement du Général Franco, le militant catalan de l'Olympisme, Juan Antonio Samaranch, organise une célébration pour marquer son opposition, hissant le drapeau olympique au stade de Montjuic à Barcelone. Le hasard a tout de même voulu que, en 1977, il soit nommé Ambassadeur d'Espagne en URSS par le Roi Juan Carlos qui lui confèrera aussi le titre de Marqués de Samaranch en décembre 1991. Dans les années cinquante, le nom de Samaranch était déjà sur la liste des membres à coopter mais il attendra 1966 pour le devenir, à l'âge de 46 ans, lors de la 65e Session du CIO à Rome. Elu en 1967 à la présidence

du CNO espagnol, après avoir occupé plusieurs postes de responsabilité, Samaranch s'investira corps et âme dans le Mouvement olympique.

Après avoir reçu la plus haute décoration de l'Espagne, le Collier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, il sera nommé, en 1998, académicien honoraire de la prestigieuse Académie royale des beaux-arts de San Fernando en présence du Roi et de la Reine d'Espagne. Il est aussi récipiendaire de la Médaille d'or de la ville de Barcelone et de la Catalogne.

Patient et fin diplomate ayant pour règle d'écouter plutôt que de parler, il suivra une trajectoire instructive dans la hiérarchie olympique avant d'accéder à la présidence en 1980 : chef du protocole (1968-1975/ 1979-1980), membre de la commission exécutive (1970-1978 et depuis 1979), vice-

président du CIO (1974-1978), président et membre de plusieurs commissions dont celle des moyens d'information. Son parcours olympique lui aura permis d'assister à vingt-deux éditions de Jeux Olympiques, été et hiver confondus, et d'en présider dix, cinq des Jeux de l'Olympiade et cinq des Jeux Olympiques d'hiver.

Cette synthèse préparée sous forme de bilan de 1980 à 2001, avec la collaboration de Michelle Irachabal, Sylvie Espagnac, Katia Mascagni et Rachael North du département de la coopération internationale, et intitulée «*La présidence de Juan Antonio Samaranch*», vous permettra d'analyser la rénovation et la modernisation du Mouvement olympique et les projets réalisés sous sa présidence. Pour de plus amples informations, et plus de détails, je vous invite à vous référer à la brochure «*L'évolution du Mouvement olympique*» parue en 1998 et au supplément «*CIO 2000, Réformes*» de la «*Revue Olympique*» de décembre 1999/janvier 2000.

Chaque membre du CIO identifiera également sa contribution dans cette oeuvre commune. L'expérience ou l'expertise des uns, les conseils et les réflexions des autres ont été très utiles dans les démarches entreprises par le Président et la commission exécutive. Il faut par ailleurs rendre hommage aux FI et aux CNO pour leur étroite coopération et leur contribution à la réussite de cette entreprise. Ce travail préliminaire sera certainement approfondi, développé et complété par les historiens et reflètera à sa juste valeur le processus ayant conduit à l'évolution du Mouvement olympique sous la présidence de Juan Antonio Samaranch.